

Tous envoyés, pour quelle(s) mission(s) ?

Témoignage multiple des chrétiens dans le monde

Evert VAN DE POLL

Série de deux ou trois conférences

Nîmes, mars 2023

Syllabus / résumé

La matière de ces conférences est développée plus amplement dans : Evert Van de Poll (sous dir.), *Mission intégrale : vivre, manifester et annoncer l'Évangile, afin que le monde croie*. Charols, Excelsis, 2017, chapitre 3 ('Témoignage multiple : mission intégrale en quatre mandats').

Voir également les chapitres 1 ('Quelle mission dans le monde ?') et 2 ('Émergence et mise en œuvre d'une vision intégrale').

Questions pour commencer

1. Pourquoi une bénédiction à la fin du culte dominical ?

Envoi, ensuite : « recevez pour cela la bénédiction du Seigneur »

Ita missa est

2. Qu'est-ce qu'une « église missionnaire » ?

Un objectif ? Un préalable !

Tous envoyés

Pour quelle(s) mission(s) ?

Vous avez dit « mission » ?

Chose étonnante, le terme « mission » ne figure pas dans la Bible.

Idée traditionnelle

Le concept « mission de l'Église » a été introduit au 16^e siècle par les Jésuites pour désigner une certaine tâche à accomplir :

La propagation de l'Évangile et l'implantation d'Églises dans des régions non évangélisées, effectuées par un personnel « appelé », sélectionné, formé et envoyé par des organismes missionnaires (« missions ») et/ou des Église et leurs structures ecclésiales

Cette définition a été repris par catholiques et protestants, et plus tard les évangéliques. Dès lors, « la mission » est devenu le terme communément utilisé pour l'évangélisation des peuples « au loin », par des « missionnaires », ou bien des envoyés spéciaux.

On parle alors de « la mission ».

Texte de base : le « grand mandat » en Matthieu 28.19, « allez dans le monde, faites des disciples de toutes les nations, baptisez-les, et enseignez-les tout ce que je vous ai commandé ». Cette idée traditionnelle de mission est...

- Liée à une histoire particulière, celle de l'Occident chrétienne qui propage sa foi, et sa culture, dans le reste du monde. Ce mouvement allait de pair avec l'expansion de l'Europe, la colonisation, et la domination de la culture occidentale.
- Par conséquent, « la mission », catholique et protestant/évangélique était un mouvement « de l'Ouest vers le reste » du monde.
-

Décalage

Bien que l'idée traditionnelle de « la mission » soit encore très répandue et que de nombreuses Églises et organismes la poursuivent, elle est en décalage avec...

- ...le monde aujourd'hui. L'Occident ne domine plus le monde, et il se déchristianise à grand pas.
- ...avec l'Église mondiale aujourd'hui
 - Les dernières décennies, le mouvement pour l'évangélisation des peuples s'est transformé en un mouvement « de partout vers partout dans le monde »
- ...avec la pratique des « missions »
 - Elles consacrent la plupart de leurs ressources, projets et personnel à des œuvres humanitaires et sociales
- ...avec ce que la Bible dit sur « envoyer » et « être mandaté » pour accomplir des tâches.

Vers une théologie biblique de la mission de l'Église dans le monde

Depuis des décennies, la missiologie plaide pour une théologie biblique missionnaire, qui prend en considération tout ce que la Parole de Dieu nous enseigné par rapport à l'envoi des croyants dans le monde, et les missions qui leur sont confiées.

La question à poser

Le mot « mission » a la double signification d'être envoyé et d'un mandat à remplir.

Chose étonnante, ce mot ne figure pas dans la Bible. Or, les notions d'envoi et d'une tâche à accomplir y sont bien présentes et très importantes.

Pour comprendre notre mission, la question de départ n'est donc pas : qu'est-ce que signifie le « grand mandat » en Matthieu 28 ? Mais : *pourquoi les chrétiens sont-ils envoyés dans le monde, pour accomplir quoi ?* Autrement dit, quelle est la vocation de l'Église dans le monde ? La réponse à cette question doit prendre en considération, non seulement les passages concernant le mandat de communiquer l'Évangile (à la fin des Évangiles et en Actes 1), mais tout ce que la Bible enseigne sur ce sujet.

Notamment et en premier lieu, ce que Jésus a dit à ses disciples dans les Évangiles, en ce qui concerne leur vocation dans le monde.

Paroles de Jésus, références principales

Pour répondre à cette question-là, les paroles de Jésus sont les références principales.

Bien évidemment, les Évangiles ne sont pas à lire de façon isolée. D'une part, toute l'œuvre de Jésus est enracinée dans l'histoire d'Israël et les paroles de Dieu dans l'Ancien Testament. D'autre part, les apôtres ont été désignés pour expliquer les actes et les paroles de Jésus, et poser ainsi le fondement de la doctrine, de la morale, de la spiritualité et de la mission chrétiennes. Dont acte dans le reste du Nouveau Testament.

Venons-en donc aux Évangiles. Deux paroles en particulier sont à souligner

Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie

D'abord, une parole par rapport à l'envoi. Juste après sa résurrection, Jésus a missionné ces disciples :

« *Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie. Recevez l'Esprit saint* » (Jn 20,21).

Cette parole nous fait comprendre trois choses

- L'envoi précède le développement des églises.
En théologie on dit que l'Église est *missionnaire par nature*.
- L'envoi est collectif, il concerne les apôtres en premier lieu, mais aussi « ceux qui vont venir à la foi par leur ministère » (Jean 17). Tous les disciples sont envoyés, compris dans cet envoi principal

- La mission des apôtres, et de l' Église en général, est en *continuité* avec celle de Jésus lui-même. Envoyé par Dieu le Père, Dieu le Fils envoie à son tour ses disciples.
- Et il promet de leur envoyer le Saint-Esprit, en lien avec cette mission

Afin de poursuivre *sa* mission dans le monde. Il a été envoyé pour réaliser le dessein de Dieu de sauver l'humanité et de renouveler toute la création sous son règne. Maintenant, il va donner le relais à ses disciples. Et il envoie son Esprit sur eux, afin de les rendre capables de continuer sur le chemin qu'il a ouvert.

En théologie on dit, que nous *participons à la mission de Dieu*, c'est-à-dire l'Église est activement impliquée.

Vous serez mes témoins

La seconde parole de Jésus à souligner résume en un seul mot toutes les missions que ses disciples auront à accomplir dans le monde. Pendant les mêmes jours entre sa résurrection et son ascension il leur promet :

« *Vous serez mes témoins, à Jérusalem, en Judée, en Samarie jusqu'aux extrémités de la terre* » (Luc 24.48, Ac 1,8).

Nous faisons remarquons que Jésus adresse les disciples au pluriel : nous sommes un peuple témoin de l'Éternel et de Jésus-Christ

Être témoin n'est pas tant un mandat à accomplir mais plutôt une promesse (Jésus parle dans l'indicatif futur), quelque chose qui va se produire, inexorablement, quand les disciples recevront le don du Saint Esprit.

Cette promesse suit directement la promesse de l'envoi du Saint-Esprit. Les deux promesses se tiennent. Nous serons témoins de Jésus-Christ dans la mesure où nous serons façonnés à son image par le Saint-Esprit

Témoin

Le mot témoin est riche de sens. L'usage moderne du mot témoignage a tendance à lui donner un sens purement verbal, mais le mot grec *martyria* utilisé dans le NT a un sens tout autre. Johannes Reimer nous rend sensibles au sens profond du terme « témoin ».

Il est erroné de confondre témoignage et proclamation verbale. Un témoin (*martys*) est une personne, prête à mourir pour la cause qu'il défend (...)

Par conséquent, un témoin est quelqu'un totalement dévoué à cette cause. Tout en lui en témoigne. Son être est témoignage... Il ne s'agit donc pas seulement de parler en témoin, mais de toute l'existence du disciple de Jésus-Christ. De ce point de vue, la dimension kérygmatische de la mission de l'Église concerne tous les domaines de la vie. La proclamation est intégrale, une proclamation par des paroles et des actes, par la vie et le discours » (Johannes Reimer, *Die Welt umarmen: Théologie des gesellschaftsrelevante Gemeindebaus*. Marburg an der Lahn, Francke, 2009, p. 173. Notre traduction de l'allemand).

Mission intégrale en 4 mandats – « témoignage multiple »

Je suis d'accord avec Johannes Reimer pour dire que la mission de l'Église consiste en plusieurs missions. Nous sommes témoins, mais notre témoignage est multiple.

Le Seigneur a donné plusieurs mandats

Tout au long de son ministère, le Seigneur a défini des tâches que ses disciples auront à accomplir dans le monde. Elles se laissent résumer, grossso modo, en quatre mandats.

Au début de son ministère, Jésus a expliqué quelle était sa mission : « *L'Esprit est sur moi... car Dieu m'a envoyé pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres, proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer libres les opprimés, et proclamer l'année de jubilée* » (Lc 4,18-19).

On appelle cela le Manifeste de Nazareth, car c'est la déclaration de Jésus dans la synagogue de Nazareth, pour dévoiler ses objectifs, sa mission sur terre.

Ce texte ne parle pas de ses disciples.

Mais plus tard, après sa mort et sa résurrection, Jésus va leur dire : « Je vous envoie comme le Père m'a envoyé », en Jean 17,15 et en Jean 20,19s.

La mission des apôtres est en continuité avec la sienne. En continuité donc avec les œuvres dans le Manifeste de Nazareth. A ce moment-là, Jésus les donne même le mandat de pardonner des péchés, ou bien de les retenir (Jn 20,23).

Mission en 4 mandats – « témoignage multiple »

Le Seigneur a confié plusieurs tâches à ses disciples.

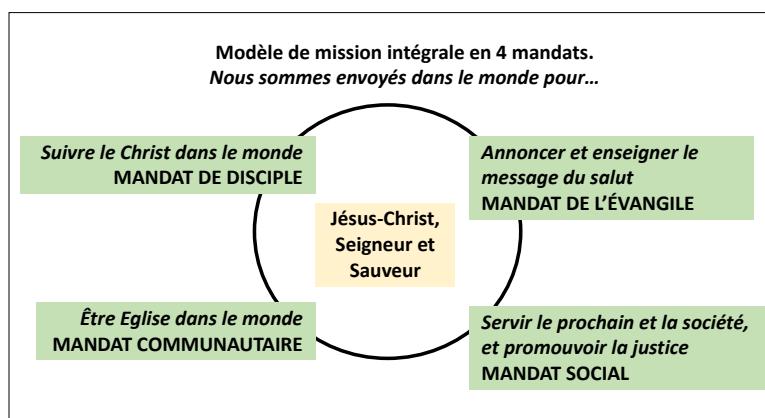
Ils se laissent résumer en 4 mandats

L'Église et les croyants individuels sont envoyés dans le monde, pour...

1. Suivre le Christ dans le monde – mandat de disciple
2. Être Église dans le monde – mandat communautaire.
3. Servir nos prochains dans la société, promouvoir la justice – mandat social
4. Communiquer le message du salut – mandat de l'Évangile

Ces quatre missions ou mandats correspondent aux missions du peuple d'Israël, et à la mission de l'homme (« mandat créationnel ») en Genèse 1-2 et 9.

Voici le schéma du modèle :



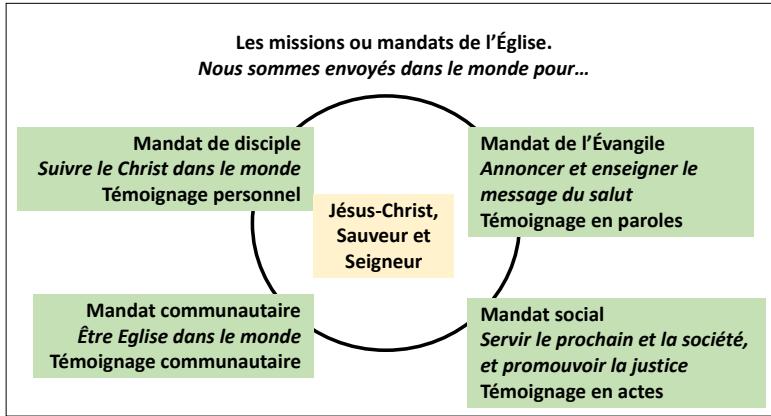
Le **cercle** signifie que tous les mandats se tiennent. On ne saurait en isoler un ou deux en laissant de côté les autres. Ensemble ils constituent notre mission *intégrale* dans le monde.

Au **coeur** de tous les mandats est la Personne de Jésus-Christ, le Seigneur, et ce qu'il a fait pour l'humanité – il est le Sauveur. Chaque mandat rend témoignage de l'Évangile, d'une certaine diverse et multiple.

Témoignage multiple

Voici le même schéma, mis en rapport avec la notion d'être témoins de Jésus-Christ.

Les quatre mandats permettent un témoignage multiple dans le monde



Dans la missiologie on met souvent la communication de l'Évangile au centre de la mission intégrale, mais ceci revient à dire que l'évangélisation est la tâche la plus importante, et prioritaire. Si vous voulez retenir la centralité de l'Évangile, mieux vaut mettre l'Évangile en tant que soi au centre. Chaque mandat rend témoignage de l'Évangile, d'une certaine diverse et multiple.

(1) Mandat de disciples

Envoyés pour suivre Jésus-Christ dans tous les domaines de la vie

Notre première mission en tant que chrétiens est d'être disciples, de suivre le Christ au jour le jour, mettant en pratique son enseignement dans tous les domaines de la vie : le travail, le métier que l'on exerce, la vie de couple, le fonctionnement de la famille et l'éducation des enfants, les rapports avec les voisins, les loisirs, le mode de consommation, le rapport à l'argent, et j'en passe. Nos occupations quotidiennes sont autant des missions que le Seigneur nous demande d'accomplir à la lumière de son exemple et de ses commandements.

« *Va, vends tes biens et viens, suis-moi* » (Mc 10.11). Cet appel, lancé au jeune homme riche, montre bien que c'est une véritable mission (« va ! ») que de suivre le Christ.

Chaque jour, vous et moi, nous partons en mission !

« *Que tout ce que nous faisons, en parole et œuvre, soit pour la gloire de Dieu le Père* », dira Paul plus tard (Col 3.17).

Juste avant sa crucifixion, le Seigneur « envoie » ses disciples pour accomplir la mission suivante :

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi, je vous ai choisis et je vous ai établis, afin que vous *alliez*, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, pour que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres (Jn 15.16-17).

Cette parole vient en conclusion d'un enseignement où les disciples sont comparés à des branches sur le cep qui est le Christ. Le fruit signifie tout ce qui découle de notre relation avec le Seigneur. Porter du fruit, donc, c'est que sa vie se reproduit en nous – toute proportion gardée bien évidemment. Son amour, son raisonnement, son caractère moral, sa fidélité, sa bonté, sa confiance, sa miséricorde.

C'est *l'imitatio christi*. Devenir chrétien, c'est devenir, ou bien redevenir homme ou femme, créé à l'image de Dieu, en suivant l'exemple et les commandements de Jésus-Christ. Notre mission est de mettre en pratique l'enseignement de Jésus et développer nos talents dans tous les domaines de la vie :

Amitié, couple, famille, éducation, école, travail, créativité et culture, nourriture et santé, voisinage, associations, loisir, sans oublier l'église

Alors, chaque jour je « pars en mission »

Notre style de vie, mon style de vie « parle », à ceux qui en sont témoins

Sel – influence positive

Le discipulat (les sociologues diraient notre « pratique religieuse ») ne se fait pas à l'écart de la société mais au milieu de nos contemporains, devant le monde qui nous observe. Il serait un contresens de le restreindre à la sphère privée. Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus dit :

Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde... faites briller votre lumière devant les hommes... afin qu'ils voient vos œuvres bonnes et qu'ils glorifient le Père céleste (Mt 5.13-17).

Notre mission est d'être sel et lumière.

Sel – notre vie de disciple aura une influence positive dans le monde qui nous entoure, dans la mesure où nous pratiquons la justice, le droit, l'amour du prochain, la solidarité, le respect d'autrui.

Dans l'histoire des réveils, on a observé combien les conversions avaient un impact sur la société – baisse de la criminalité à court terme, et à long terme plus de prospérité économique. Lumière – notre vie chrétienne est aussi un message. Elle dit quelque chose à ceux que nous côtoyons. Elle est le témoignage à la fois personnel et public de notre foi en Jésus-Christ.

Notre façon d'agir peut susciter des questions, voire provoquer des critiques où un rejet.

Ou bien créer un intérêt, voire un désir d'en connaître le « secret ». C'est pourquoi nous devons savoir répondre avec sagesse à tout un chacun (Col 4.2), et toujours être prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous (1 Pr 3.16). Les occasions sont multiples.

Dans le domaine du travail

Travail, un mal nécessaire ? Une vocation ! (Vision biblique)

Travail au sens large du terme – rémunéré ou non

Nécessaire pour vivre, et pour s'exprimer, faire valoir ses talents

Travailler est servir Dieu (même mot en hébreu)

Et servir les autres dans la société,

Aider nos jeunes à découvrir leur vocation

Comment faire notre travail ?

Sel et lumière, auprès de nos contemporains

« C'est ainsi que votre lumière doit briller devant tous les hommes, pour qu'ils voient le bien que vous faites et qu'ils en attribuent la gloire à votre Père céleste » (Mt 5,13-16)

(2) Mandat communautaire

Envoyés pour être Église dans le monde

La deuxième mission est de vivre ensemble en Église. On pourrait dire qu'elle est comprise dans le mandat de disciple. Un disciple a vocation à vivre sa foi en communion avec ses frères et ses sœurs.

« Aimez-vous les uns les autres, comme moi je vous ai aimés » (Jn 13.34). La mise en pratique de ce « commandement nouveau » presuppose que l'on partage sa vie dans le cadre d'une église. Développer, construire une communauté de croyants, c'est une mission à part entière, car c'est au travers d'elle que Dieu va parler à ceux qui nous entourent.

Mystère et présence

La vie de l'Église n'est pas isolée de la société. Nous sommes une communauté auprès de nos contemporains qui nous observent.

Certes, le monde ne va pas tout comprendre, dans la mesure où les autres ne partagent pas notre foi. L'Église a ses mystères, sa vie intérieure, sa prière. Elle est le lieu où l'Esprit de Dieu travaille les cœurs, ce qui est perceptible pour l'homme spirituel mais demeure un secret pour l'homme naturel, écrit l'apôtre Paul (1 Cr 2).

En même temps, l'Église se présente dans le monde, pour faire connaître ce qu'elle fait et ce qu'elle vit. Pour inviter ceux qui sont intéressés. Et pour communiquer le message du salut en Jésus-Christ le Fils de Dieu au plus grand nombre.

Témoignage communautaire – l’Église est message

Le théologien et spécialiste de la théologie biblique de l’évangélisation Bryan Stone parle du « témoignage communautaire chrétien ». L’Église n’est pas seulement un instrument pour communiquer le message du Christ, elle *est* un message.

Quand on caractérise l’évangélisation en termes d’un « message » ou d’une bonne « nouvelle », on risque de dissimuler le fait que tout au long de l’histoire, comme l’attestent les Écritures, Dieu appelle et forme un peuple qui *est*, en tant que tel, le message de Dieu et son offre au monde – une « lettre vivante » comme le dit l’apôtre Paul (Bryan Stone, *Evangelism after Christendom, the Theology and Practice of Christian Witness*. Grand Rapids : Brazos/Baker, 2007)

Au-delà des clivages humains

Le Seigneur a souligné deux éléments susceptibles de « parler » au monde.

D’abord l’amour fraternel. « *A cela tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples... que le Père m’a envoyé* » (Jn 13.34).

Ensuite, l’unité des croyants de tous les horizons. « *Qu’ils soient un... afin que le monde croie que tu m’as envoyé* » (Jn 17.18-21).

On voit bien que la vie d’Église est une mission à accomplir. Elle a vocation à mettre en pratique l’amour fraternel et à tendre vers l’unité en Christ, au-delà des clivages humains, au-delà des frontières ethniques, linguistiques, culturels, sociaux et politiques.

Au-delà des barrières entre générations.

Le témoignage communautaire est affaibli par la fragmentation, les tensions internes et les divisions entre communautés. C’est pour cela que nous devons constamment mettre l’amour fraternel et l’unité en Christ au premier plan, aussi bien en interne que dans les relations inter-Églises.

Communauté de réconciliation entre les hommes

La mission de l’Église est d’être un lieu où nous adorons Dieu ensemble, dans la diversité, unis en Christ (Eph. 1.10).

On pourrait appeler l’Église la communauté de la réconciliation, et avec Dieu, et les uns avec les autres.

C’est là où une véritable réconciliation devient possible et donc visible, entre blancs et noirs, Juifs et Arabes, entre Français de différentes cultures, entre et Allemands.

En cela, l’Église peut amorcer des processus de réconciliation qui vont s’étendre au-delà de sa propre communauté, entre différents peuples, entre différentes nations.

Nous l’avons vu en Afrique du Sud.

Aussi chez nous. La construction européenne a commencé quand des politiciens chrétiens allemands, français et italiens se sont rencontrés pour faire œuvre de réconciliation. C’est ça le début, c’est ça le fondement de la paix dans notre continent. On l’oublie souvent.

Signe visible de la nouvelle société à venir

L’Église est un lieu unique. Je ne connais pas d’autres endroits où toutes les générations sont rassemblées dans une célébration commune, où tous les hommes et femmes sont invités à partager le repas, à pied d’égalité, à la table du Seigneur.

On n’imagine pas combien le repas du Seigneur est un signe fort dans la société. Il envoie le message que oui, la réconciliation est possible.

Et pourtant, il est le parent pauvre de la liturgie et de la vie des Églises évangéliques.

Pourquoi soignons-nous si mal ce signe important ?

Le repas est un signe du repas pour tous les peuples dans le Royaume à venir.

La vie de l’Église est un signe de la nouvelle société à venir, dans la création renouvelée.

Bryan Stone, dit encore ceci :

La chose la plus évangélisatrice que l'Église puisse faire aujourd'hui est d'être Église – en se laissant former... par le Saint-Esprit au travers des pratiques essentielles telles que le culte, le pardon, l'hospitalité et le partage économique, pour devenir un peuple distinct dans le monde, une nouvelle option sociale, le corps du Christ. C'est justement la forme et le caractère de l'Église comme nouvelle création de l'Esprit, qui constituent le témoignage du règne de Dieu dans le monde. L'Église est donc la source et l'objectif de l'évangélisation. La *missio dei* n'est pas le salut individuel, privé ou intérieur d'un individu, ni la christianisation de toute une culture ou de tout un ordre social. C'est la création d'un peuple qui montre la nouvelle humanité, et qui l'exprime dans chaque culture. Nous pouvons aller jusqu'à dire que l'Église n'a pas vraiment besoin d'une stratégie d'évangélisation, puisque l'Église *est* la stratégie même d'évangélisation (Bryan Stone, *Evangelism after Christendom, op.cit.* p. 15).

Aucune communauté locale n'est « Église complète »

Nous avons tendance à limiter l'idée d'Église à une seule assemblée locale, qui se veut une « Église complète ».

Donc elle se concentre sur elle-même et son propre fonctionnement

Mais cette idée est une illusion.

Aucune Église locale est autosuffisante, en termes de charismes, en termes de moyens. Une Église locale seule ne pourra créer des institutions, gérer une école ou une œuvre sociale d'envergure.

Limites culturelles

Aucune église locale peut répondre aux besoins de toutes les couches de la population et de toutes les cultures présentes dans une société.

Chaque communauté locale aura ses spécificités et ses limites, car elle a sa langue et sa culture à elle, son histoire, ses coutumes cultuelles, ses institutions, ses règles de fonctionnement.

Elle pourra être multi-ethnique, mais une église multiculturelle n'existe pas.

On parle beaucoup d'être ou de devenir une église « multiculturelle », mais ceci est un idéal théologique, qu'il ne faut pas confondre avec la réalité.

Eglise avec les autres

Etant donné ces limitations, nous avons, en tant que communautés locales, forcément besoin les unes des autres.

Il faut le dire et le redire : *nous ne sommes pas église sans les autres, et encore moins contre les autres, mais avec les autres.* Comment le mettre en pratique ?

Qu'est-ce que nous pouvons ou devrions nous faire ensemble ? Groupes de jeunes, enseignement d'enfants, cultes communs, échanges de chair... Rencontres entre Églises de différentes cultures

3) Mandat social

Envoyés pour servir nos prochains et la société et promouvoir la justice

Troisième mandat : le service dans la société. Pratiquer l'amour du prochain par des œuvres de compassion, et aider à développer la société selon les principes bibliques tels que la dignité de chaque être humain, l'intendance de la création, la justice etc.

Servir nos prochains : aide et réhabilitation, le diaconat

On pourrait dire que ce mandat social est également compris dans la mission du discipulat, car il s'agit de la mise en œuvre du deuxième volet du Grand Commandement, l'amour du prochain (Mc 12.30ss).

Pourtant, il convient de l'expliciter, car Jésus en a fait une mission spécifique quand il a « envoyé » ses auditeurs suivre l'exemple du bon Samaritain. « *Va, et toi aussi, fais de même* » (Luc 10.37).

Répondant à la question concernant le périmètre du champ d'application du Grand Commandement, le Seigneur montre en exemple un Samaritain. Cela ouvre le spectre. Le disciple de Jésus est envoyé au-delà de son propre camp, afin de se porter prochain des personnes ayant besoin d'aide – quelles qu'elles soient.

Il ne s'agit pas seulement d'apporter une aide humanitaire mais aussi de contribuer à la réhabilitation de la personne. Le Samaritain a payé pour que la victime soit soignée, de sorte qu'elle puisse à nouveau reprendre sa vie en main.

Il est intéressant de noter qu'il n'a pas évangélisé la victime, et qu'il ne l'a pas amenée à Jésus, D'autres paroles de Jésus vont dans le même sens d'un mandat social. Par exemple les soi-disant œuvres de miséricorde, mentionnées dans la parabole du dernier jugement : donner à manger et à boire et de quoi se revêtir, héberger les sans-abris, accueillir des étrangers, visiter malades et prisonniers. A cela s'ajoute une septième œuvre, enterrer les morts.

Ainsi, nous faisons des actes concrètes pour la dignité humaine – puisque chacun importe pour Dieu, elle doit compter pour nous aussi. C'est un élément essentiel de toute l'action sociale chrétienne.

Promouvoir la justice

S'agissant du service à nos prochains dans la société, on peut distinguer le diaconat (aide humanitaire, œuvres sociales et de réhabilitation, protection des faibles, venir en aide aux plus démunis) et la lutte pour la justice. Jésus nous appelle à chercher avant tout la justice qui appartient à son règne (Mt 6.33). Cette justice est à promouvoir dans les domaines culturel, économique, social, et politique.

Aussi dans le domaine du travail, notamment les conditions de travail et la juste rémunération qui permet de vivre dignement et correctement. Contre l'enrichissement démesuré.

La richesse doit être source de partage – cf. Abraham, l'appel aux riches dans la Bible.

Justice sociale et écologique

Aussi dans le domaine écologique – on parle alors de justice écologique.

Cela implique la protection de la nature, et le partage « juste » des ressources et des espaces.

Le lien entre le social et l'écologique.

Justice au niveau de la gouvernance

Le mandat social a une dimension politique, c'est à dire notre responsabilité de favoriser l'équité, le droit, la paix et la justice dans la gestion de la société.

Peut-on développer une politique chrétienne ? Cette question fait débat. Toujours est-il que certains chrétiens peuvent être appelés à prendre des responsabilités politiques. C'est là aussi une manière de servir la société en tant que chrétien.

Un aspect de plus en plus important du mandat social est l'intendance de la création. Pas besoin d'énumérer les défis écologiques dans le monde d'aujourd'hui. Toutefois, les problèmes écologiques mettent en avant la manière dont nous soumettons la nature à des fins économiques.

Témoignage social

L'action sociale a une valeur en tant que telle. Elle est un témoignage social de l'amour et de la grâce de Dieu en Jésus-Christ. C'est en tant que peuple témoin que nous servons nos prochains dans la société. Nos actes témoignent du dessein de Dieu pour toute l'humanité, exprimé dans la loi morale, énoncé dans le message des prophètes par rapport à la justice, et résumé dans le Grand Commandement. Ils constituent un message à nos prochains. Implicitement, nous leur disons : vous avez de la valeur. Dieu vous aime.

Des actes et des paroles

Le témoignage implicite en actes sociaux va se doubler d'un témoignage explicite en paroles dès lors que les autres nous posent des questions. Pourquoi faites-vous ceci ? Où trouvez-vous l'inspiration, la motivation et la force d'agir de la sorte ? Alors, nous n'avons pas à cacher les vraies réponses. Il arrive que nos contemporains, surtout les autorités dans la société, soient méfiants, pensant que notre aide n'est qu'un moyen de « faire du prosélytisme » comme on le dit. La meilleure parade est l'honnêteté par rapport à nos objectifs.

La relation entre l'action sociale et l'annonce de l'Évangile est compliquée. Elle a fait l'objet d'un débat dans la missiologie qui a duré des décennies et qui n'est pas encore terminé. Nous ne faisons que quelques remarques sur ce sujet.

Certains distinguent deux types d'action sociale.

D'une part l'engagement social et politique dont le but est de développer la société et de participer à la gouvernance de la cité.

D'autre part des œuvres mises en place par un organisme missionnaire ou une Église, comme des « signes de l'Évangile ». Leur sens est d'exprimer implicitement l'Évangile et de préparer le chemin pour l'annonce explicite.

(4) Mandat de l'Évangile

Envoyés pour annoncer/enseigner le message du salut

Quatrième mandat : annoncer et enseigner le message de Dieu en particulier l'Évangile et le salut en Jésus Christ son Fils, parmi tous les peuples et partout dans le monde, inviter nos prochains à la foi et à la conversion, de sorte qu'ils deviennent ses disciples et qu'ils intègrent son Église.

Bien que le Seigneur se soit adressé à ses disciples autour de lui, il a sans doute visé l'Église dans son ensemble. En tant que peuple témoin, l'Église est mandatée pour parler en son Nom, apporter sa parole aux hommes, leur proposer le pardon de leurs péchés par le sacrifice de Jésus-Christ, et leur ouvrir ainsi l'entrée dans son Royaume (Jn 20.23).

« Faire » des disciples ? Enseigner !

Dans la réflexion missiologique d'aujourd'hui, on met en avant Matthieu 28.19 pour dire que l'objectif de l'évangélisation est de « faire des disciples ». Selon certains, ce serait autre chose que de se convertir ou de devenir membre d'une Église tout simplement. Un « disciple » est quelqu'un qui s'engage vraiment à se laisser transformer, et cela demande une formation prolongée.

Or, le mot grec *matheteuo* est un verbe que l'on devrait plutôt traduire par « discipuler ». La racine est le mot *mathetes*, « disciple ». Il s'agit donc de l'action d'enseigner. L'idée qui en ressort est que l'Église est mandatée pour enseigner l'Évangile à ceux qui ne le connaissent pas, et pour continuer à enseigner ceux qui deviennent disciples, qui entrent dans « l'école du Christ » pour ainsi dire. Certaines traductions portent : « allez..., enseignez tous les peuples... ». Cela correspond à la suite du verset, où il s'agit d'enseigner tout ce que Jésus nous a commandé.

Un autre aspect de ce fameux texte est à noter, à savoir sa structure grammaticale. Il n'y a là qu'un seul impératif : « discipuler », enseigner l'Évangile. Les autres verbes y sont subordonnés, sous forme de participes : « en allant..., en baptisant..., en instruisant ». Chris Wright fait remarquer, à juste titre, que l'on ne doit pas mettre l'accent sur le mouvement physique (vers un pays lointain, vers un autre peuple), mais sur l'annonce et l'enseignement de l'Évangile.

« Allez » est un participe circonstanciel, un simple sous-entendu. Jésus n'a pas d'abord ordonné à ses disciples « d'aller » mais de faire des disciples. Mais puisqu'il leur ordonne de faire des disciples des nations, il faudra bien qu'ils aillent vers les nations (Chris Wright, La mission de Dieu. Charols : Excelsis, 2011, p. 27).

Ajoutons que dans les Évangiles l'impératif « allez » est un mot d'envoi dans un sens général. Ce qui compte est la mission qui y est associée.

« Aller » vers l'autre

Le mandat d'évangéliser est donné à l'Église dans son ensemble, donc tous peuvent y participer, mais tous ne le feront pas de la même manière et avec la même consécration de temps et de moyens. Les uns vont « aller dans le monde entier », les autres vont « aller » à un collègue au travail, ou à un membre de la famille – ce qui est parfois un très long et difficile « voyage ». Certains de ceux qui n'ont jamais quitté leur pays, ont parcouru de longues distances dans la prière et dans le témoignage fidèle auprès d'un proche – aussi pour la cause de l'Évangile !

Plusieurs voies de propagation

Le mandat d'évangéliser est souvent présenté comme une obligation qui incombe à tous les chrétiens. On parle alors de « chrétiens du grand mandat » (*Great Commission Christians*) qui s'y engagent, à la différence d'autres chrétiens qui ne s'activent pas dans ce domaine. Mais la question se pose de savoir si ce mandat est le même pour tous. Est-ce que tous doivent « aller dans le monde entier » ? Évidemment non. Force est de constater que la grande majorité des chrétiens ne va pas déménager ou voyager dans un autre pays au motif de pouvoir témoigner auprès d'un autre peuple.

En lisant le NT on voit que l'Évangile se répand par plusieurs voies parallèles :

- Des familles où les parents transmettent la foi à leurs enfants, et des maisonnées ou certains membres témoignent de la foi auprès d'autres membres
- La migration par laquelle des croyants s'installent ailleurs, de force ou de gré, où ils vont propager le message du Christ
- Des assemblées locales qui témoignent autour d'elles et qui attirent de nouvelles personnes
- Des groupes itinérants d'évangélistes et d'apôtres qui annoncent l'Évangile dans les régions ou parmi les populations où il n'a pas encore été entendu. Tout au long de l'histoire, cette forme de propagation s'est faite par les équipes « apostoliques » et par des « communautés engagées », et aujourd'hui cela se fait encore. La seconde forme est bien développée chez les catholiques et beaucoup moins chez les protestants. Mais les derniers temps, on constate un intérêt grandissant pour vivre en « communauté » pour être à la fois une sorte d'église communion fraternelle, et pour être au service des personnes aux alentours par un témoignage en actes et en paroles.

Pas d'appel à l'évangélisation dans le NT

Ce qui frappe également, c'est que les apôtres ne disent pas aux Églises qu'elles doivent « faire de l'évangélisation ». Apparemment, elles n'organisent pas d'activités spéciales de ce genre. Et pourtant, elles se développent ! Preuve s'il en est de l'impact du témoignage personnel, du témoignage communautaire et du témoignage social. Cela aura donné d'innombrables occasions de parler du Seigneur, de sorte que d'autres viennent à la foi. Et ainsi de suite...

En revanche, les apôtres et les évangélistes se consacrent entièrement à un ministère d'annonce. Grâce au soutien de ceux qui les accueillent, ils peuvent le faire « à plein temps ». Ce sont eux qui traversent des frontières pour apporter le message dans les contrées éloignées. Ce sont eux qui font de l'évangélisation transculturelle.

Distinguer vocation générale et vocations particulières.

Toutes les communautés locales et tous les chrétiens individuels sont impliqués dans la propagation de l'Évangile, d'une certaine manière. Certains individus et groupes spécialement consacrés à l'évangélisation auront la vocation particulière de communiquer le message dans des milieux éloignés de l'Église et d'« aller » vers des populations avec d'autres cultures, de loin ou de près.

